

80° anniversaire de la rafle de la rue Sainte-Catherine

Lyon 12 février 2023

Allocution de Me. Serge Klarsfeld, président de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France



Nous sommes sur les lieux où s'est exercée pour la première fois avec éclat la volonté répressive de Klaus Barbie, depuis peu aux commandes de la Gestapo dans le cadre de la région préfectorale de Lyon qui comptait 8 départements.

En cette première opération à Lyon Barbie avait pour cible la résistance des Juifs contre la menace de leur extermination. Ce n'était pas la première fois qu'à Lyon les Juifs étaient la cible de policiers, puisqu'à l'issue de la rafle du 26 août 1942 menée par les forces de police française 544 Juifs étrangers avaient quitté la gare de St. Priest à destination du camp de Drancy victimes de l'antisémitisme prioritairement xénophobe de Laval et de Pétain qui avaient accepté de livrer à Hitler dans un premier temps et sur tout le territoire les Juifs considérés comme apatrides .

Le Cardinal Gerlier , les abbés Chaillet et Glasberg, les Amitiés Chrétiennes , le Général de St Vincent et les militants d'organisations juives avaient non seulement sauvé l'honneur en protestant mais aussi en sauvant la centaine d'enfants rassemblés au camp de Vénissieux; un sauvetage collectif exceptionnel en France.

L'occupation par les Allemands de la zone libre en novembre 1942 avait désormais confronté directement les Juifs à la Gestapo.

Au début de l'année 1943, la population juive à Lyon était très angoissée, surtout les Juifs qui s'y étaient réfugiés. A qui s'adresser pour se cacher ou pour fuir en Suisse? D'abord aux organisations juives. " La 5e direction d'Assistance" de l'Union Générale des Juifs de France - Zone Sud avait son siège à Lyon rue Ste Catherine et comprenait 2 sections :

- la première, "assistance aux réfugiés" incorporait le CAR, Comité d'assistance aux réfugiés;

- la deuxième section, "Assistance aux Immigrés" incorporait la Fédération des Sociétés Juives de France.

Les travailleurs sociaux de ces deux sections étaient des bénévoles comme Simon Badinter ou ne l'étaient pas; mais tous étaient de véritables militants qui, depuis quelques semaines, fournissaient aux Juifs étrangers et sans ressources de l'argent, des faux papiers, de fausses identités, des filières pour passer clandestinement en Suisse, des adresses où trouver des non-Juifs qui les accueilleraient. Tous présentaient de nouvelles rafles conduites cette fois par les Allemands. Les deux sections étaient financées par le Joint, valeureuse organisation juive américaine qui contribua efficacement à la survie de nombreux Juifs et, comme l'écrit Barbie : "par les Juifs de France financièrement à l'aise".

Les rapports par Barbie de la rafle tiennent en 4 documents qu'il a signés et présentent la rafle comme une mesure de répression contre la volonté des Juifs, ceux qui travaillaient rue Ste Catherine et ceux qui venaient rue Ste Catherine, d'échapper à l'emprise allemande. Dans son dernier rapport, Barbie n'écrit pas que les Juifs ont été arrêtés en tant que Juifs mais je le cite "les arrestations ont été exécutées en raison de la possession de fausses pièces d'identité et en raison de la préparation de passage illégal de la frontière". Si des non-Juifs avaient été présents parmi les employés, ils auraient très probablement été envoyés au camp de Compiègne pour actes de résistance.

La résistance juive armée était active en France et surtout à Paris et à Lyon; existait également une autre forme de résistance juive, celle de sauver le plus possible de vies juives; ce qui exigeait de la part de la population juive une volonté de survivre dans l'illégalité et de la part des militants des organisations

juives une volonté d'aider leurs coreligionnaires au prix souvent de leur propre vie.

C'était il y a 80 ans; mais ce qui s'est passé depuis 80 ans dans la vie des Juifs montre bien que tous les actes de résistance juive pendant la guerre menée par Hitler contre les Juifs ont toujours été une inspiration pour les Juifs mais aussi pour ceux qui ne le sont pas. Sinon nous ne serions aujourd'hui que des Juifs dans la rue Ste Catherine; mais la République, la Ville de Lyon et les Lyonnais sans distinction participent aussi à cette cérémonie depuis des décennies et restent solidaires des Juifs qui y furent arrêtés en tentant de résister à la Solution finale.
